

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH



Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centimes par an

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A NOS ABONNÉS

A l'occasion de la nouvelle année, nous prions les abonnés du *Propagateur des bons livres* d'agréer nos félicitations, et en même temps nos meilleurs souhaits, pour leur santé, leur prospérité et leur bonheur, avec toutes les bénédictions du ciel sur eux, sur leurs œuvres, et sur leurs familles.

DICTIONNAIRE APOLOGÉTIQUE

DE LA

FOI CATHOLIQUE

CONTENANT LES

PREUVES PRINCIPALES de la VÉRITÉ de la RELIGION

ET

Réponses aux objections tirées des Sciences humaines

PAR

J.-B. JAUGEY

Prêtre, docteur en théologie

AVEC LA COLLABORATION D'UN GRAND NOMBRE DE SAVANTS CATHOLIQUES

1 fort vol. grd. in-8 de 3200 pages.

PREFACE

Le titre de ce Dictionnaire en indique suffisamment la nature et l'objet; néanmoins il ne sera pas inutile, croyons-nous, de fournir ici au lecteur quelques éclaircissements sur le but spécial, en vue duquel nous le publions, sur les principes qui ont présidé à sa composition et sur son contenu.

I. But.—Autrefois, dans notre monde chrétien, on naissait croyant; aujourd'hui l'enfant naît sceptique; il commence à douter aussitôt qu'il commence à raisonner. A toutes les époques, le scepticisme a fait des victimes, mais jamais cette fatale maladie n'avait envahi les esprits aussi universellement que de nos jours. Non seulement, en effet, elle sévit dans les classes lettrées, où souvent elle est engendrée par des études mal conduites et par l'abus même des facultés intellectuelles, mais elle exerce ses ravages jusque dans les couches les plus infimes de la société; elle se

manifeste, non seulement dans l'âge mûr et dans la vieillesse, où elle est parfois le fruit des déceptions de la vie, mais dès l'adolescence, à une époque où l'esprit, encore dépourvu de toute expérience, semble à peine capable de soupçonner l'existence de l'erreur.

Le scepticisme contemporain, il est vrai, ne s'étend pas à tous les objets de nos connaissances; en particulier, il ne s'étend pas aux sciences qui ont la matière pour objet et qui se fondent sur l'expérience, mais il atteint toutes les croyances religieuses; il n'est pas, comme autrefois, limité à certaines vérités particulières, il porte sur les principes mêmes, sur les racines de toute conviction religieuse et morale. On peut le considérer comme le mal capital de notre époque, comme le ver rongeur du christianisme au milieu de notre société. Tout homme qui en subit les perniciosités atteintes perd aussitôt la foi chrétienne, car cette foi est essentiellement une croyance ferme, absolue et non provisoire, en la parole de Dieu annoncée par l'Église. Bientôt même il perd ce qu'on peut appeler la foi naturelle en Dieu, en l'immortalité de l'âme, en la vie future, ou du moins, sa croyance à ces vérités primordiales devient chancelante, incertaine; il ne peut plus se délivrer de la crainte d'être le jouet d'une illusion.

Cette disposition malade des esprits, s'ajoutant aux autres tentations qui sont les mêmes aujourd'hui qu'autrefois, explique la diminution considérable du nombre et de la fermeté des croyants au milieu de nous. Elle explique aussi ce phénomène étrange d'efforts admirables, accomplis de nos jours par l'Église dans le domaine des œuvres de charité et d'instruction populaire, et de résultats si faibles au point de vue de la conservation de la foi dans les intelligences.

Faut-il voir, dans cette violente inclination au scepticisme religieux que les générations actuelles apportent en naissant, un effet des lois d'atavisme? Est-ce

un héritage à nous transmis, avec la vie, par les générations qui nous ont précédés, et qui, depuis un siècle et demi, n'ont cessé de tout discuter, de tout critiquer, de tout essayer en matière de religion, pour aboutir finalement au doute, c'est-à-dire au nihilisme religieux et philosophique? Peut-être; mais on ne peut voir là qu'une cause partielle du phénomène que nous constatons. Il y en a d'autres, qui sont propres à notre temps, et que nous voulons brièvement indiquer.

La première et la plus puissante se trouve, à notre avis, dans les conditions désastreuses et contraires à la nature, au milieu desquelles naît, se développe et s'accomplit aujourd'hui la vie morale des individus. Pour arriver à la certitude en matière de religion, c'est-à-dire au sujet de vérités placées en dehors de la portée de nos sens, l'homme a besoin du secours de la société, il a besoin d'être enseigné avec autorité, et, en quelque sorte, entraîné à croire. Abandonné à ses forces personnelles, il ne peut arriver à la certitude en cette matière que par un amour très vif de la vérité et par des efforts considérables pour l'atteindre. L'individu parvenant par ses seules forces à la possession de la vérité religieuse complète, ou du moins suffisante, ne sera donc jamais qu'une exception. Or qu'arrive-t-il dans notre société contemporaine, où tous les cultes sont librement et publiquement professés, où les hommes de toutes les opinions, les catholiques, les hérétiques, les athées, les indifférents sont intimement mêlés, où tous les arguments, toutes les vérités, toutes les erreurs, toutes les pratiques frappent sans cesse les regards de l'enfant, du jeune homme, de l'homme fait, où les convictions les plus contradictoires sont traitées avec le même respect? Il arrive que ces influences opposées se neutralisent, et que l'action de la société, qui, d'après le plan divin et les besoins de la nature humaine, devait peser d'un poids considérable sur l'esprit de l'individu pour y produire la certitude en matière religieuse, se trouve presque entièrement annihilée. L'homme n'est plus entraîné vers la vérité que par l'attrait qu'elle exerce naturellement sur son intelligence et par la force de la grâce divine.

Non seulement l'influence du milieu dans lequel nous vivons prive l'intelligence d'un moyen puissant et moralement nécessaire d'arriver à la certitude en matière de religion, mais elle s'oppose directement à l'acquisition et à la conservation de cette certitude. En effet, ayant perpétuellement sous les yeux le spectacle des doctrines religieuses les plus contraires, professées par des hommes de même science, de même bonne foi et parfois, du moins en apparence, de même vertu, nous en concluons naturellement que nous ne pouvons être certains de rien dans ces questions et que la prudence nous commande de nous abstenir de tout jugement définitif et absolu. Il se fait ainsi, dans les esprits, un travail sourd, mais très profond, dont les résultats sont désastreux, travail souvent

inconscient, qui fait que nombre de nos contemporains ont déjà perdu leurs convictions religieuses, presque avant de s'apercevoir qu'elles étaient en danger.

Cette influence néfaste est centuplée par l'habitude universelle de la lecture, qui éveille forcément l'attention sur cette contradiction des croyances, et par la liberté de tout dire et de tout écrire. L'esprit, en effet, se trouve, dès son premier éveil, entraîné dans un chaos d'opinions et d'arguments contraires, dans lequel il ne peut que très difficilement discerner la vérité. Le résultat final et promptement atteint d'un pareil état de choses, c'est que l'intelligence se détourne de ces questions qu'elle considère comme insolubles, et se persuade qu'on ne peut arriver, en ces matières, qu'à des opinions provisoires, probables, dont la vérité dépend des temps et des lieux. Voilà quelle est, à notre avis, la cause principale du mal que nous avons signalé.

Les progrès merveilleux accomplis dans les études consacrées à la science des corps, et les grands avantages de l'ordre matériel que ces progrès ont procurés à l'homme, contribuent aussi à ce résultat. Ce n'est pas que le progrès d'une science quelconque puisse par lui-même nuire aux convictions religieuses; loin de là, il est, par sa nature, propre à les affermir et à les développer; mais il peut devenir l'occasion d'abus funestes, et c'est ce qui est arrivé. Les esprits, dans notre siècle, se sont tellement occupés de l'étude des corps, ils se sont tellement façonnés aux procédés qui comportent les sciences de cette espèce, qu'ils sont devenus presque incapables de se livrer aux études religieuses. Tout ce qui ne se prouve point par l'expérience, tout ce qui ne tombe pas sous les sens, tout ce qui s'écarte des lois que nous voyons inviolablement suivies dans les phénomènes matériels, nous semble être dépourvu de réalité et appartenir au monde des chimères ou des hypothèses.

A côté de ce scepticisme religieux, qui est comme inné dans les générations actuelles, il faut placer la haine du christianisme qui, dans tous les siècles, a poussé un certain nombre d'hommes à combattre la foi chrétienne. Ces ennemis, pour ainsi dire, personnels du Christ sont aujourd'hui nombreux et puissants; leurs paroles retentissent à toutes les oreilles et leurs écrits sont dans toutes les mains. Enfin il faut considérer que la diffusion de l'art de lire et d'écrire, ainsi que les nouvelles conditions de la vie politique et sociale ont multiplié, comme à l'infini, le nombre des travailleurs sur tous les terrains des connaissances humaines. De là ce déluge d'objections contre la foi catholique, sous lequel on espère la submerger. Les unes sont anciennes pour le fond, mais se présentent sous des formes nouvelles; ce sont principalement celles qui se tirent de la philosophie, de la théologie, et de l'histoire; un certain nombre d'autres sont relativement récentes et portent surtout sur l'Écriture sainte, elles sont le fruit de la critique rationaliste;